

Le ROI DU PLATINE

Par NORMAN SILVER

(Adaptation de Pierre LUGUET et Gabrielle KARN)

Morton quitta la fenêtre et se laissa tomber dans un fauteuil. Puis il tira de sa poche quelques pierres brillant d'un éblouissant métallic, et les yeux toujours luisants et fixes, attachés sur les échantillons du minerai de platine qu'il avait pris à Tangye dans cette maison même, il tomba dans une rêverie profonde, au cours de laquelle sa face pâle passait de l'expression de la douleur à celle de la plus violente colère.

Et tout à coup Morton saisit les vêtements dont il ne s'était pas aperçu encore. Il les enfila rapidement, par des mouvements brus-

ques et saccadés.

Il sortit de l'auberge sans avoir paru remarquer les consommateurs qu'il traversait, et se dirigea vers la gare. Arrivé à la gare, il s'arrêta et se mit à surveiller attentivement la route qu'il venait de parcourir.

Enfin, deux galefreniers conduisant un cheval enveloppé de couvertures, parurent dans l'avenue et Morton frissonna de la tête aux pieds.

—Gladiolus!

La bête, qui se rendait au quai spécial, devant lequel on avait amené son wagonbox, était d'ailleurs fort escortée et fort discutée.

Morton, qu'une agitation pénible avait maint-nant saisi, se mit à parcourir le long de la voie, mais dans la direction opposée à celle de la gare.

—Gladiolus n'arrivera pas! répétait-il.

Bientôt il quitta la voie pour s'en gager sur le talus qui lui était parallèle. Entre le talus et le mur, un espace vide restait, où facilement pouvait se dissimuler un homme. Morton s'y blottit.

De l'en-bas où il était, il ne pouvait rien distinguer de ce qui se passait à la station, qui lui était dissimulée par une courbe assez accentuée de la voie.

Enfin un coup de sifflet retentit. La figure de Morton devint instantanément bestiale et cruelle.

—Gladiolus n'arrivera pas! dit-il encore.

Enfin, seconde d'épouvante et d'angoisse, au moment où le train était lancé se dégageait de la courbe et allait passer devant le mur, celui-ci, dans le fracas et dans une poussière intense, s'abattit, couvrant la voie de ses débris.

La locomotive bondit instantanément hors rails pendant que les wagons se jetaient les uns sur les autres dans un chaos indescriptible.

Parmi eux et immédiatement après le tender, se trouvait le wagon-box de Gladiolus, qui, à cause de sa légèreté, probablement, fit panache, puis passant au-dessus du tender, alla s'écraser dans un bruit affreux sur la voie opposée.

Gladiolus, retiré de son box quelques minutes plus tard, avait deux jambes brisées et le ventre ouvert. Il fallut l'achever sur place.

Quant à Morton, il était resté entre les débris du mur et des herbes hautes, sans connaissance.

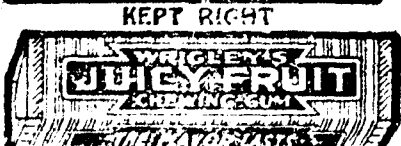
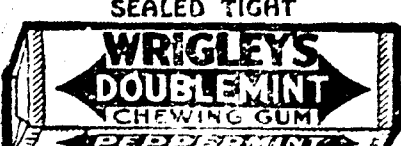


WRIGLEYS

All three brands sealed in air-tight packages. Easy to find—

It is on sale everywhere.

Look for, ask for, be sure to get WRIGLEYS The Greatest Name in Goody-Land



Flavor Lasts

ancien directeur, Robert Tangye. Jocelyn avait dressé l'écuelle.

—Comment? dit-il, qu'est-ce que le roi du platine peut avoir à faire avec la catastrophe d'Washington?

—Vous ne savez pas? Mais Gladiolus, son cheval, favori du Derby, était dans ce train si lamentablement détruit.

—Ah!... fit encore Barnard.

—Oui. Et la pauvre bête a dû être abattue sur place? Or, il se chuchote qu'elle devait, aujourd'hui même, rapporter une fortune à son propriétaire.

—Ah!... fit encore Barnard.

Les commentaires continuèrent depuis quelques minutes sur la catastrophe, et bientôt allait sonner l'heure du repas, lorsqu'un pas lourd, traînant presque, parcourut le corridor, monta un étage et rebroussa bientôt dans l'appartement de Morton. Et tout se tut.

—Je vous quitte, dit Jocelyn Barnard en se levant soudain; j'ai besoin de causer avec votre locataire.

Il monta à son tour et s'en fut frapper à la porte de Morton, qui trouva dans l'obscurité. L'éclairant alluma un bec de gaz et considéra son malade.

—Un peu de fièvre? dit-il.

—Oui.

—Voulez-vous me permettre de vous soigner?

—Et... vous gronder?

—Ah!

—Morty n'était mis à tourner dans la chambre; il préparait un grog.

Jocelyn mesurait le grog qui devait entrer dans le bol-son chaud que son malade avait d'un trait.

—Vous devriez vous coucher, dit le jeune homme. Dans quelques instants je vous donnerai un peu de morphine, et demain vous serez guéri.

Morton se déshabilla en silence et se mit au lit. Barnard prit un livre et s'assit à son chevet.

Une demi-heure passa, peut-être sans qu'un mot fut échangé entre eux. On avait entendu les Forny-bouch remonter à leurs chambres et la maison était tombée dans un calme profond. Morton ne dormait pas. Il avait les yeux grands ouverts et ces yeux paraissaient chercher péniblement la solution d'un problème.

Jocelyn vint de lui faire prendre une assez forte dose de narcotique.

Au moment où Jocelyn croyait son malade saisi par le sommeil celui-ci lui demanda:

—Jocelyn! vous rappelez-vous?

—Quoi donc? fit l'étudiant.

—Vous n'avez dit un jour... que je pourrais... à certaines heures... devenir dangereux, pour... d'autres?

—Oui.

—Est-ce que vous le pensez encore?

—Oui, répondit Barnard à voix basse.

Et le silence retomba.

Dix minutes se passèrent ainsi.

—Docteur, dit encore la voix à l'étranger. Cette nuit... où vous n'avez donné de la chlorodyne... cette nuit... où une jeune fille a été... quand je suis rentré... est-ce que j'avais mes bottines?

Jocelyn hésita. Puis il répondit:

—Non...

Morton tressaillit et murmura:

—Pauvre enfant!... Si innocent! Oh! quel affreux! Et l'incendie d'Washington, Le Préneur! C'est moi! Et... docteur...

—Mon ami! répondit le jeune homme apitoyé.

—Et la mort de Bernar?

—Non! Non!... dit-il vivement l'étudiant. Celui-ci s'est tué.

—Oui. Mais le jeu... les cartes... trois mille livres... Oh! Et pourquoi n'avez-vous fait garder les... Oh! Je vous!... Une véranda!... Un homme à terre... J'ai sauté!

—Gardez-vous!

—Et ce matin... le massacre!... les wagons les uns sur les autres... Vous vous souvenez?

—Oui. J'ai reçu un coup violent sur la tête... Et tout à coup, avant de m'évanouir, j'ai vu! Oh! c'est affreux docteur!

—Calmez-vous. Cherchez à dormir et vous serez rétabli demain.

—Demain, dit Morton, je ne livrerai à la justice.

—Non, mon ami. Nous garderons vos secrets strictement enfouis dans nos cœurs.

—Le roman s'en tueca...

—Vous n'avez pas à éprouver de remords. Vous n'avez à ressentir que des regrets. Allez, tâchez de dormir. Demain nous recueurons de ceci plus longuement.

Les paroles parurent calmer le malade.

—Mille... d'origine un peu le berceau du feu... cet enfant a trop chaud... Bonsoir, beau-papa Ben... Partir?... Eh! oui, sans doute, il faut partir... songe donc, ma chérie... de l'or... beaucoup d'or... une grosse fortune... Robert... Taddy Calvert n'a qu'une règle de conduite: "Tais-toi jusqu'à ce que tu sois sûr de ton affaire"... Mon passeport perdu. Nous ne sommes pas dans la bonne direction. Ah!... Morton dormit.

—Mieux, répondit gravement Morton, mais très affaibli encore.

Et toujours inquiet? Il lui demanda:

—Sais-je incurable, ou y a-t-il encore de me guérir?

—Il y a espoir et même certitude de vous guérir dans certaines conditions.

—C'est bien. Si vous m'aviez dit le centre où j'allais, ce matin même, me livrer à la justice, ou je me supplémentais moi-même.

—Dans quelles conditions physiques et morales croyez-vous qu'il faille me placer pour arriver à la guérison?

A Continuer.

—Morty n'était mis à tourner dans la chambre; il préparait un grog.

Jocelyn mesurait le grog qui devait entrer dans le bol-son chaud que son malade avait d'un trait.

—Vous devriez vous coucher, dit le jeune homme. Dans quelques instants je vous donnerai un peu de morphine, et demain vous serez guéri.

Morton se déshabilla en silence et se mit au lit. Barnard prit un livre et s'assit à son chevet.

Une demi-heure passa, peut-être sans qu'un mot fut échangé entre eux. On avait entendu les Forny-bouch remonter à leurs chambres et la maison était tombée dans un calme profond. Morton ne dormait pas. Il avait les yeux grands ouverts et ces yeux paraissaient chercher péniblement la solution d'un problème.

Jocelyn vint de lui faire prendre une assez forte dose de narcotique.

Au moment où Jocelyn croyait son malade saisi par le sommeil celui-ci lui demanda:

—Jocelyn! vous rappelez-vous?

—Quoi donc? fit l'étudiant.

—Vous n'avez dit un jour... que je pourrais... à certaines heures... devenir dangereux, pour... d'autres?

—Oui.

—Est-ce que vous le pensez encore?

—Oui, répondit Barnard à voix basse.

Et le silence retomba.

Dix minutes se passèrent ainsi.

—Docteur, dit encore la voix à l'étranger. Cette nuit... où vous n'avez donné de la chlorodyne... cette nuit... où une jeune fille a été... quand je suis rentré... est-ce que j'avais mes bottines?

Jocelyn hésita. Puis il répondit:

—Non...

Morton tressaillit et murmura:

—Pauvre enfant!... Si innocent! Oh! quel affreux! Et l'incendie d'Washington, Le Préneur! C'est moi! Et... docteur...

—Mon ami! répondit le jeune homme apitoyé.

—Et la mort de Bernar?

—Non! Non!... dit-il vivement l'étudiant. Celui-ci s'est tué.

—Oui. Mais le jeu... les cartes... trois mille livres... Oh! Et pourquoi n'avez-vous fait garder les... Oh! Je vous!... Une véranda!... Un homme à terre... J'ai sauté!

—Gardez-vous!

—Et ce matin... le massacre!... les wagons les uns sur les autres... Vous vous souvenez?

—Oui. J'ai reçu un coup violent sur la tête... Et tout à coup, avant de m'évanouir, j'ai vu! Oh! c'est affreux docteur!

—Calmez-vous. Cherchez à dormir et vous serez rétabli demain.

—Demain, dit Morton, je ne livrerai à la justice.

—Non, mon ami. Nous garderons vos secrets strictement enfouis dans nos cœurs.

—Le roman s'en tueca...

—Vous n'avez pas à éprouver de remords. Vous n'avez à ressentir que des regrets. Allez, tâchez de dormir. Demain nous recueurons de ceci plus longuement.

Les paroles parurent calmer le malade.

—Mille... d'origine un peu le berceau du feu... cet enfant a trop chaud... Bonsoir, beau-papa Ben... Partir?... Eh! oui, sans doute, il faut partir... songe donc, ma chérie... de l'or... beaucoup d'or... une grosse fortune... Robert... Taddy Calvert n'a qu'une règle de conduite: "Tais-toi jusqu'à ce que tu sois sûr de ton affaire"... Mon passeport perdu. Nous ne sommes pas dans la bonne direction. Ah!... Morton dormit.

—Mieux, répondit gravement Morton, mais très affaibli encore.

Et toujours inquiet? Il lui demanda:

—Sais-je incurable, ou y a-t-il encore de me guérir?

—Il y a espoir et même certitude de vous guérir dans certaines conditions.

—C'est bien. Si vous m'aviez dit le centre où j'allais, ce matin même, me livrer à la justice, ou je me supplémentais moi-même.

—Dans quelles conditions physiques et morales croyez-vous qu'il faille me placer pour arriver à la guérison?

A Continuer.

PRESQU'AVEUGLE PAR DES ETOURDISSEMENTS

CETTE DAME DE LA VIRGINIE DIT QUE SES SOUFFRANCES CONTINUELLES DE MAUX DE REINS FURENT RADICALEMENT GUERIS PAR LE CARDUI.

Norton, Va.—Mme E. S. Clouse, d'ici, écrit: "En 1901 il me semblait que ma santé devenait mauvaise. J'étais mariée depuis un an... Je fis venir le docteur... qui me traita... me donna des médicaments qui ne me firent aucun bien. J'ai souffert l'agonie pour à peu près quatre mois, et sentis qu'il me fallait du soulagement, parce que j'étais si malade qu'il m'était impossible de quitter le lit. Je pouvais à peine marcher. Chaque pas était une souffrance. J'étais presqu'aveugle par des étourdissements. J'avais d'incessantes douleurs... je lus au sujet de Cardui dans le "Birthday Almanac", et des amis me poussèrent à en prendre. Je pris une bouteille, et j'eus un si bon résultat que l'espoir me revint. Après avoir pris 2 ou 3 bouteilles, je me sentis tellement mieux que je pus reprendre mon travail. J'ai fait de mieux en mieux, et après avoir pris 3 ou 4 bouteilles j'étais entièrement et radicalement guérie..."

Depuis sept ans je jouis d'une parfaite santé et mon travail est un plaisir.

Essayez Cardui, le Tonique des Femmes. Il est sûr, on peut s'y fier. Tous les droguistes.

Un fort tremblement de terre a rudement secoué la Martinique.

La commission américaine du "Relief of Belgium" vient de décider l'attribution d'un don de 20 millions à chacune des universités belges et d'une somme de 60 millions au gouvernement belge pour faciliter l'accession des jeunes gens peu fortunés aux études universitaires.

La plupart des chaussures portées par les Japonais sont en paille ou en bois.

Bottin des Sociétés Françaises

- Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans**, organisée le 11 mars 1883. Local de la société, 1820 Ste. Anne. Officiers: Président, J. M. Vozzelle; Vice-Président, François M. Leston; Secrétaire, A. J. Bonnier; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.
- L'Union Française**, fondée le 12 octobre, 1872. Local de la société, 928 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles). Officiers: Président, Emile J. Ecuyer; Vice-Président, J. Surmerly; Secrétaire, René F. Clere. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.
- Société des Bouchers**, organisée en 1863, incorporée le 17 octobre 1865. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Cazabonne; Secrétaire, Paul Vandermore. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Landumy & Cie, 112 Rue des Remparts.
- Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice**, organisée le 29 janvier 1874. (Fête anniversaire le 22 septembre.) Officiers: Président, Emile J. Naudou; Premier Vice-Président, Malteaux Roullet; Deuxième Vice-Président, P. Bouvier; Secrétaire, Nemours H. Nunez, Jr. Réunions générales le dernier jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.
- L'Athènes Louisianais**, organisée le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Bussière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président, Charles F. Clairborne; Secrétaire, La nel C. Durel; Assistant-Secrétaire, André Lafargue. Jours de réunions fixés par le comité local des réunions aux bureaux officiels: M. le Consul de France du Président, Banque Ibernica. Président d'Honneur: Président, H. La Société Protectrice des Laitiers, J. Bruau; Vice-Président, F. Landou organisée en 1879. Incorporée en 1881. Officiers: Président, John Rier, A. Gaillard; Vice-Président, N. Charouchez F. Landumy & Cie., 1112 Rue de la; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le mercredi de chaque mois, au local premier lundi de chaque mois de la société.
- Société de Secours Mutuels la France**, fondée le 16 avril, 1891. Officiers: Président, M. le Consul de France du Président, Banque Ibernica. Président d'Honneur: Président, H. La Société Protectrice des Laitiers, J. Bruau; Vice-Président, F. Landou organisée en 1879. Incorporée en 1881. Officiers: Président, John Rier, A. Gaillard; Vice-Président, N. Charouchez F. Landumy & Cie., 1112 Rue de la; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalot. Séances le mercredi de chaque mois, au local premier lundi de chaque mois de la société.
- Société de Secours Mutuels la France**, fondée en août 1906. Local social, 710 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Darrière; Trésorier, Mlle Amélie Pujol; Secrétaire, Mlle M. Despaux. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.
- Local des réunions au coin des rues Dryades et Poydras**.
- La Société de 14 Juillet**, incorporée le 25 avril 1890. (Ecole gratuite pour garçons). Local de la société, au coin des rues Esplanade et Bourbon. Officiers: Président, F. Biddlestein; Premier Vice-Président, Charles D. Foucher; Deuxième Vice-Président, H. Dabry; Secrétaire, Adrien Daste; Trésorier, L. F. Martin. Séances le second vendredi de chaque mois, au local de la société.
- Les Enfants de la France**, fondée en septembre, 1891. Local social, 710 Avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourdette; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darrière; Secrétaire aux minutes, A. Deste; Secrétaire aux finances, H. J. Mathé. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.
- L'Alliance Franco-Louisianaise**, fondée le 16 octobre, 1908. Officiers: Président, J. M. Vozzelle; Vice-Président, Emile Ecuyer; Secrétaire, André Lafargue, 407 Rue Carondelet. Local des réunions: l'Union Française, 928 Rue des Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures p. m.
- Le Secours à la France**, fondée en août 1906. Local social, 710 avenue de l'Esplanade. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Maurin; Deuxième Vice-Président, J. Darrière; Trésorier, Mlle Amélie Pujol; Secrétaire, Mlle M. Despaux. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.

POUR CINQUANTE ANS CE REMÈDE A RETENU LA CONFIANCE DU PEUPLE

Un remède qui a si longtemps maintenu sa réputation que le PE-RU-NA comme aide substantiel à l'humanité, pour guérir et rendre la santé doit avoir un grand mérite et des qualités merveilleuses et être supporté par autre chose que des promesses.



Pe-ru-na

POUR LES INDISPOSITIONS QUOTIDIENNES

Si votre affection est d'une nature catarrhale, essayez PE-RU-NA, ensuite dites à vos amis le bien qu'il vous a fait.

En purifiant et enrichissant le sang et en réduisant les irritations de vos nerfs frémissants et palpitants, PE-RU-NA exerce une influence adoucissante sur les membranes muqueuses enveloppant l'intérieur du corps, ce qui explique sa grande valeur dans toutes les maladies ayant leur origine dans le catarrhe ou l'inflammation catarrhale. On s'en sert avec succès pour les toux, refroidissements, catarrhe du nez et de la gorge, troubles des bronches, les effets de la grippe et l'influenza espagnole, constipation, diarrhée, dysenterie, catarrhe de l'estomac, des boyaux, du foie, des reins et autres organes, et tous désordres occasionnés par l'irritation et la congestion des membranes muqueuses.

QUATRE-VINGT-DIS-SEPT SUR CENT SOUFFRENT DU CATARRHE SOUS UNE FORME OU UNE AUTRE.

L'heureux message des bienfaits produits par le PE-RU-NA a été épaulé de tous côtés par des milliers de personnes reconnaissantes, ce qui explique l'usage et la popularité universelle de ce célèbre tonique pour le Catarrh du Dr. Hartman, le PE-RU-NA.

SOLD EVERYWHERE EN TABLETTES OU LIQUIDE RECOMMANDE POUR LE CATARRHE ET CONTITIONS CATARRHALES.

- ESPOIR POUR LES SUFFRANTS**
- Ceux qui ont été souffrants
- Mme Rosalia Kania, New Britain, Conn. "J'ai souffert du catarrhe à l'estomac pendant trois ans et je suis maintenant en bonne santé."
 - Mme Chas. Anspaugh, R. F. No. 1, La Grange, Ind. "PE-RU-NA a sauvé ma vie."
 - M. C. H. Swartz, Bellingham, Wash. "J'ai pris PE-RU-NA pour purifier mon sang et renouveler mon système. C'est une bonne et honnête médecine."
 - Mlle Ivy Bray, Falster, Ky. "La meilleure médecine pour la toux et les refroidissements que j'ai jamais vus."
 - Mr. Herman Hildebrand, Odessa, La. "Ne désespérez pas, PE-RU-NA m'a rétabli dans deux mois."
 - Mme M. C. Burkhardt, R. F. No. 2, Box 142, Lexington, Ky. "PE-RU-NA m'a guéri d'un catarrhe du système de dix ans. J'ai souffert dix ans de la toux. Maintenant, je me suis débarrassé de ma maladie du foie et puis j'ai pu travailler de tout."



PRINCE ALBERT

the national joy smoke

LE PRINCE ALBERT est la marque de tabac pour la pipe ou à rouler les cigarettes la plus populaire en Amérique. C'est à cause de la qualité qui le rend si délicieux. Vous pouvez le fumer sans arrêt et la dernière pipe vous semblera meilleure que la précédente.

L'arôme et la saveur du Prince Albert sont différents de n'importe quel autre tabac que vous ayez déjà fumé. Vous l'aimerez davantage à chaque fois et il est toujours le même.

Le Prince Albert ne vous mordra pas la langue ou ne vous desséchera pas la gorge. C'est parce que la morsure et le dessèchement sont supprimés par notre procédé breveté exclusif. Achetez-en aujourd'hui et commencez à fumer quelque chose de bon.

R. J. REYNOLDS TOBACCO CO. WINSTON-SALEM, N. C.